



© Hubert Amiel

DOSSIER DE PRESSE

Le procès

Franz Kafka | Hélène Theunissen

20.09 > 07.10.22



CONTACT PRESSE

Luana Staes

luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle	3
Entretien avec H��l��ne Theunissen.....	4
Photos du spectacle.....	7
Extrait du texte.....	8
Extraits de presse.....	9
Biographies.....	10
Générique.....	17

Le spectacle

« Quelqu'un avait bien dû calomnier Josef K., car un matin, sans qu'il ait rien fait de mal, il fut arrêté. »

Au matin de son trentième anniversaire, Josef K. rencontre pour la première fois un redoutable adversaire : la Loi. Sans savoir ni par qui ni pourquoi, K. est arrêté, c'est le début d'un cauchemar de procédures paradoxales au cœur d'un labyrinthe administratif sans porte de sortie. Durant une année, l'homme tente de lever le voile sur un système d'apparences vertigineux et improbable qui ne cache en réalité aucune vérité, mais bien une multitude de faux-semblants. Accusé de rien, mais jugé pour ce qu'il est, Josef K. joue au jeu le plus dangereux, celui d'accepter les règles d'une machinerie administrative et judiciaire qui n'aura de cesse de le broyer.

S'emparant des dix cahiers écrits par Franz Kafka, Hélène Theunissen pose un regard neuf sur ce casse-tête tentaculaire au centre duquel les femmes prennent une place héroïque, tentant de retenir les parois qui se resserrent sur la destinée d'un Josef K. un temps arrogant puis dépassé. Une lecture du Procès oscillant entre narration et incarnation, dans laquelle les sensations troublent, la réalité échappe, l'humour et le monstrueux fusionnent pour créer une atmosphère cauchemardesque.

Témoins du procès, nous sortons de l'innocence et devenons les complices de notre propre perte face aux pouvoirs qui oppriment l'humanité.



© Hubert Amiel

Entretien avec Hélène Theunissen

D'où t'est venue l'envie de t'attaquer à cette œuvre foisonnante et tortueuse de la littérature ? Dès le moment où les comédiens de Théâtre en Liberté m'ont demandé de les mettre en scène, j'ai cherché une matière qui pourrait être à la fois intéressante et rassembleuse. Une matière qui mettrait les qualités de notre équipe en valeur. Une matière qui parlerait de l'humain et à travers laquelle chaque actrice, chaque acteur se retrouverait. Poser mon choix sur une pièce de théâtre existante limitait le champ des possibles, je me suis donc mise en quête d'une matière littéraire. Théâtre en Liberté tente toujours de rassembler le plus grand nombre autour d'un projet, autant sur le plateau qu'en terme d'audience. J'avais envie de trouver un texte qui ouvre une fenêtre au spectateur aguerri mais également au jeune homme de 16 ans novice en matière de théâtre ou de littérature. Très vite, je me suis arrêtée sur *Le procès* de Franz Kafka. Pour être honnête, je n'ai pas eu immédiatement la révélation des nombreuses pistes proposées par ce roman inachevé. C'est une matière opaque et compliquée à disséquer. J'ai creusé le roman et, petit à petit, il m'a hypnotisée. J'en ai compris son sens universel. Il contient une forme de vertige, et ce vertige a interpellé mon imaginaire et ce, à beaucoup de niveaux. J'ai donc ressenti la nécessité de le confronter aux spectateurs d'aujourd'hui.

Josef K. est un individu assez arrogant et peu sympathique qui est, tout à coup, entraîné dans le vertige d'une machine judiciaire qu'il accepte comme telle. Il ne se défend que très peu face à ce despotisme administratif. Il est docile, il accepte d'aller là où on lui dit et est incapable de dire stop. En n'arrêtant pas, dès le début, ce processus, il contribue à sa propre chute. On se rend compte peu à peu que c'est sa soumission et sa négligence qui vont l'entraîner à un impossible retour en arrière. Mais il y a quantité d'autres lectures possibles. Et c'est cette multiplication de lectures qui font la richesse de cette œuvre. Si on analyse le roman sous le prisme socio-psychologique, on ne peut oublier que le père de Franz Kafka était un homme extrêmement autoritaire voulant façonner son fils à son image : un commerçant courageux, conformiste, plein d'assurance, un homme robuste, marié, père de 4 enfants et doté d'une belle situation financière. Franz Kafka n'a jamais été à la hauteur des attentes et des valeurs de son père. Il ne s'est jamais rebellé contre lui, au contraire, il souffrait de sa propre incapacité à lui ressembler. Il se sentait coupable de ne pas être à la hauteur des attentes paternelles. Il a tenté de s'assimiler au schéma que lui imposait son milieu familial, mais toujours sans succès. Ce sentiment de culpabilité et cette incapacité à dire « stop » à la tyrannie paternelle, se devine tout au long du roman, qu'il écrit d'ailleurs après avoir rompu pour la deuxième fois ses fiançailles avec Felice Bauer, une rupture qui fit scandale et pour laquelle il a subi un procès familial. La machine judiciaire implacable dont Josef K. est la victime est évidemment à l'image du despotisme de ce père autoritaire.

Le procès est un roman qui multiplie les options de lecture. On peut l'analyser sous l'angle psychologique, métaphysique, politique ou intime. Il soulève de multiples questions sans jamais donner de réponses. Je crois que c'est pour cette raison qu'il est autant lu et analysé encore aujourd'hui. C'est un puits sans fond. On ne le résout pas, il reste énigmatique. C'est un objet littéraire extrêmement fascinant qui ramène l'humain à l'absurdité de sa vie, à ses gouffres, ses questionnements ou ses manquements personnels.

Comment as-tu travaillé avec Bernard Gahide, qui joue Josef K. ?

On a beaucoup parlé de l'arrogance et de la supériorité de Josef K. au début du roman ainsi que de son attitude prédatrice avec les femmes. Dans les adaptations filmées ou théâtrales que j'ai eu l'occasion de voir, il me semble qu'on le résume trop souvent à l'état de victime. La famille de Franz Kafka était juive allemande à Prague. La tentation immédiate pourrait donc être de faire de Josef K. une victime de l'antisémitisme général et latent. Cette lecture a évidemment ses fondements, mais si on ne s'en tient qu'à elle, elle obstrue toutes les autres. Car le roman est de nature à offrir des pistes bien plus nombreuses et complexes. Mon objectif est de laisser le

spectateur seul juge, de le laisser face aux nombreuses questions soulevées par cette œuvre et de ne pas répondre à sa place. Avec Bernard Gahide, on a aussi beaucoup travaillé sur l'évolution du personnage de Josef K. : d'abord son arrogance, sa prétention, son indifférence, puis sa servilité, son immobilisme, puis ses vertiges, ses failles, sa colère et pour finir, son abdication.

Raconte-nous comment les différents écrits (les cahiers, « déchets », la « lettre au père »), se sont métamorphosés en texte de la pièce, et les choix que tu as faits pour adapter le roman ?

Cela a été un travail de longue haleine depuis début 2018. Il y a eu des sacrifices à faire car le roman est très long et plutôt que de couper des petits passages par-ci par-là, j'ai préféré enlever des chapitres entiers. Je voulais aussi qu'il y ait un « tuilage » entre les parties narratives et les scènes jouées, que par moments, cela se raconte, puis que la narration s'invite dans les scènes, et que le tout soit construit petit à petit, comme un puzzle. Tout ce qu'il y a dans notre brochure de travail est écrit comme tel dans le texte de Franz Kafka. Je n'ai changé aucun dialogue, ils existent dans le roman. Franz Kafka adorait aller au théâtre, il a été très influencé par le théâtre yiddish et ça se ressent. Il sait construire des dialogues, il a le sens du rythme et des réparties. Il a le sens du comique, du cocasse et de l'absurde. J'ai donc fait la part belle à ses dialogues. Ensuite, j'ai fait des allers-retours avec les comédiens. Nous avons fait des lectures à l'épreuve desquelles je retravaillais les scènes. J'en ai raccourci certaines et rallongé d'autres. Les choix que j'ai faits ont été décidés aussi en fonction de ma sensibilité. Je souhaitais mettre les femmes du roman en valeur, par exemple la fonctionnaire (jouée par Isabelle De Beir), qui n'est, à ma connaissance, dans aucune adaptation théâtrale. Toutes les femmes - à leur manière - essaient d'aider Josef K. Celui-ci dit d'ailleurs, dans la scène de la cathédrale, qu'il croit au pouvoir des femmes et que s'il s'était laissé guider par elles, il n'en serait pas là.

Je souhaitais aussi extraire la poésie, l'émotion et surtout l'humour du roman, humour que Franz Kafka lui-même revendiquait à travers ses écrits.

Toute l'équipe est partie sur les traces de Kafka à Prague. Peux-tu nous dire quel a été le travail sur place et ce qui sera utilisé dans le spectacle ?

On a visité Prague, on s'est promenés dans tous les endroits où a vécu Franz Kafka. On a suivi ses traces. Nous avons vu l'école et l'université où il est allé, les maisons où il a vécu, la synagogue où il allait avec son père et évidemment le musée où se trouvent des photos de famille, ses écrits et son histoire. À Prague il est une figure importante, on le retrouve partout, mais il faut savoir que de son vivant, il n'a jamais été reconnu, la plupart de ses œuvres ont été éditées après sa mort. Il n'a jamais vécu de sa littérature et la lecture de son journal nous révèle à quel point il doutait constamment de lui et de son talent d'écrivain. Là-bas, nous avons également mis à l'épreuve l'adaptation, parlé de la dramaturgie, des différentes pistes possibles, interrogé le roman. Nous avons lu la *Lettre au Père* dans laquelle Franz Kafka fait une analyse exacte des rapports qu'il a eu avec ce dernier. Lettre qu'il n'a d'ailleurs jamais osé envoyer à son père. Nous avons également lu des extraits de son journal ainsi que d'autres de ses écrits. Geoffrey Sorgius a enregistré des sons dans la ville, Hubert Amiel a tourné des images pour le teaser, Vincent Pinckaers aussi a capturé de nombreuses images. Tout cela pour ramener à Bruxelles un maximum de matière acoustique, visuelle et dramaturgique. Ce voyage a donc rassemblé notre collectif autour du projet et a servi de socle à toutes les pistes que nous mettons en œuvre pour écrire le spectacle.

Il y a plusieurs procédés de narration dans le texte de la pièce. Comment as-tu découpé ces différentes voix et qu'est-ce que cela raconte ?

J'avais envie de faire entendre la qualité littéraire de la langue de Franz Kafka, une langue écrite initialement en allemand et qui nous révèle une puissance et une construction étonnante par son rythme, ses métaphores, ses comparaisons, son exactitude et sa délicatesse, cette écriture digne d'un Goethe. La version française que les comédiens donnent à entendre aux spectateurs est issue de la traduction toute récente de Jean-Pierre Lefevre, parue en Pléiade, que j'ai eu la joie de rencontrer et qui a nourri ma réflexion de metteuse en scène. J'ai voulu donc, par moment, que le spectateur puisse savourer l'allemand de Franz Kafka tel qu'il l'a écrit. Il y a donc, de

manière fugace, des micros-interventions en allemand. Je souhaitais conserver la narration et l'incorporer au spectacle. Ces descriptions détaillées, à l'intérieur du spectacle, permettent au temps de se suspendre et valorisent la poésie de l'écriture. Ces narrations sont prises en charge par tous les acteurs qui entourent Josef K. J'ai toujours voulu que ce spectacle soit un spectacle collectif. Ce collectif ajoute énormément au propos même du roman. Car Josef K. est toujours observé. Il est sans cesse l'objet du regard et des accusations des autres. Et, en cela, notre collectif est nécessaire au plateau. Il trouve son sens et sa raison d'être. C'est pour cela que tous sont présents et visibles dans l'espace. Franz Kafka, à travers *Le procès*, dénonce aussi le manque de solidarité humaine. Aussi bien dans le chef de Josef K. que dans ceux qui le condamnent. Il m'importait de mettre au centre de ce spectacle Théâtre en Liberté, qui malgré les changements et les épreuves, n'a cessé d'axer le fondement de son travail sur les valeurs de solidarité, de fidélité et de générosité. Mais plus encore que notre collectif, je souhaitais inclure le public, qui pourrait représenter des « accusés » potentiels. Tout le monde est Josef K.

On a l'impression que Josef K. vit un véritable cauchemar dans lequel on entre petit à petit avec lui. Quelles ont été tes inspirations pour mettre en scène l'enfer qu'il vit et ces personnages surréalistes qui l'entourent ?

L'esthétique du spectacle est une chose à laquelle j'ai beaucoup réfléchi. J'avais une idée de départ, mais je la laissais flotter. Seuls le travail et l'approfondissement en direct de la matière avec toute l'équipe - que ce soit les acteurs ou l'équipe technique - influencent le processus de création. Cela m'a obligé à affiner esthétiquement la version exacte de ce que je désirais inconsciemment. Si on reste curieux et poreux, ce que l'on rêve au début du processus n'est jamais ce qui arrive à la fin. La recherche sur le terrain amène des quantités de révélations que l'on ne soupçonnait pas. C'est un chemin à faire ensemble et qui n'est jamais droit. Il faut toujours s'étonner des choses qui sont en train de se créer.

Pour cela, il faut s'entourer de personnes compétentes, certes, mais aussi soucieuses de rester souples, de rester ouvertes. Il faut s'entourer de grands collaborateurs techniques mais aussi de belles personnes. Je suis extrêmement bien entourée. Par exemple, après avoir parlé de l'histoire de la compagnie à Vincent Pinckaers -notre vidéaste-, il m'a dit qu'il aimerait faire un portrait visuel de chaque acteur. Ce n'est pas une chose à laquelle j'avais pensé. Et le résultat est très fort car ces regards d'acteurs font résonner le roman de manière très intime. Ils participent aux différentes lectures possibles du roman. Au niveau de l'espace scénique, je souhaitais un univers contemporain abstrait, évoquant davantage une boîte mentale qu'un espace réaliste. Vincent Bresmael a sublimé cette idée de départ et m'a ouvert d'autres perspectives. Son dispositif permet une découpe franche des silhouettes. Ses cloisons ingénieuses deviennent des lieux parfois concrets, parfois imbriqués ou des lieux de cauchemar, sans tomber dans l'illustration. Pour l'univers sonore, je voulais que l'on bascule petit à petit dans le cauchemar de Josef K. J'ai remis à Geoffrey Sorgius des musiques qui m'inspiraient et il les a ensuite retranscrites à sa façon, de manière très personnelle. Concernant la lumière, Renaud Ceulemans, comme dans le roman, part de la lumière pour aller vers des zones de plus en plus obscures et propose sa vision personnelle à travers ses propres clairs obscurs. Tout cela contribue à l'univers du cauchemar certes, mais aussi à un univers fantastique et poétique. Pour les costumes, Laurence Hermant m'a proposé des formes contemporaines mais qui évoquent par moment le passé. Les silhouettes sont concrètes tout en restant intemporelles. Tous ces apports sont des surprises auxquelles je ne m'attendais pas forcément au départ. C'est le résultat d'une collaboration artistique étroite entre tous les participants du Procès de F.Kafka.

**Propos recueillis par Mélanie Lefebvre en février 2020
Actualisés en août 2022**

Photos du spectacle

© Hubert Amiel



Extrait du texte

CAHIER 1

ARRESTATION

Le jour de son trentième anniversaire.

Quelqu'un avait bien dû calomnier Josef K., car un matin, sans qu'il ait rien fait de mal, il fut arrêté.

JOSEF K. – DRING ! (*Un homme apparaît*) Qui êtes-vous ?

FRANZ – Vous avez appelé ?

JOSEF K. – Anna doit m'apporter le déjeuner. Il est 8 heures.

Par la fenêtre de sa chambre, K. aperçut la vieille femme qui habitait en face de chez lui et qui l'observait avec curiosité.

FRANZ (*à Willem non visible*) – Il veut qu'Anna lui apporte le déjeuner. C'est impossible.

JOSEF K. (*quittant sa chambre*) – Je voudrais quand même savoir comment Mme Grubach va justifier ce dérangement.

DRINGGG !

FRANZ – Ne préférez-vous pas rester ici ?

JOSEF K. – Je ne veux ni rester ici ni que vous m'adressiez la parole tant que vous ne vous serez pas présenté.

DRIINNGGGG !

FRANZ – Je n'avais pas de mauvaise intention.

WILLEM – Vous auriez dû rester dans votre chambre ! Franz ne vous l'a donc pas dit ?

JOSEF K. – Que voulez-vous donc ?

Par la fenêtre ouverte du salon, on aperçut de nouveau le visage de la vieille femme qui s'était approchée de la fenêtre opposée, afin de continuer à tout voir.

JOSEF K. – C'est Mme Grubach, ma logeuse, que je veux.

WILLEM – Vous n'avez pas le droit de partir, vous êtes prisonnier !

JOSEF K. – Ça en a tout l'air. Et pourquoi donc ?

WILLEM – Nous ne sommes pas mandatés pour vous le dire. Retournez dans votre chambre et attendez. Maintenant que la procédure est lancée, vous apprendrez tout en temps opportun.

Extraits de presse

« Des dialogues caustiques qui ravissent par la profondeur de sens qu'ils émettent, et qui virent à l'absurde, surprenant le public des Martyrs par l'inéluctabilité dont il est le témoin muet – bien qu'il soit souvent questionné par la scène. (...) [La] mise en scène qui explore différents modes participe à la gradation des sentiments d'incompréhension et d'angoisse. »

-La Libre Belgique, Aurore Vaucelle –

« Une mise en scène monumentale de Hélène Theunissen : un décor gigantesque, des cloisons mobiles qui se déplacent pour créer des espaces différents, de la vidéo live et pas moins de douze comédiens sur scène. (...) à l'image de la littérature de Kafka, c'est un spectacle dense, épais et obscur qui fait vivre le cauchemar du *Procès* au public. »

-Demandez le programme, Yuri Didion –

« D'un bout à l'autre, Bernard Gahide porte parfaitement le rôle de Josef K. Dans une palette de gris et de blanc, le spectacle se déploie en une fresque sociale et métaphysique. »

-Françoise Nice –

Biographies



**Héléne
THEUNISSEN**

(Metteuse en scène)

Héléne Theunissen est comédienne, porteuse de projets, adaptatrice, metteuse en scène et professeur d'Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles. Elle a joué, depuis près de 40 ans, une centaine de rôles du répertoire classique ou contemporain dans la plupart des théâtres francophones de Belgique sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Daniel Scahaise, Janine Godinas, Georges Lini, Philippe Sireuil, Marcel Delval, Frédéric Dussenne, Pascal Crochet, Stuart Seide ou Cédric Dorier. Elle a également joué au Théâtre de la Colline et au Théâtre de la Reine Blanche à Paris ainsi qu'au Théâtre du Nord à Lille sous la direction de metteurs en scène étrangers. Elle a mis en scène et/ou adapté une dizaine de spectacles dont les derniers en date sont *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare au Théâtre des Martyrs, *Les murs murmurent* de et avec Babetida Sadjo au Théâtre Le Public et *La nostalgie des blattes* de Pierre Notte produite par la compagnie Lato Sensu.

Elle a tourné également dans plusieurs longs métrages et séries dont *La forêt* de Julius Berg, *Girl* de Lukas Dhont et *Unité 42* produit par RTBF. Héléne Theunissen est également la représentante artistique de Théâtre en Liberté.



Maxime ANSELIN

(Acteur)

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2012, Maxime a la chance de participer à des projets d'univers différents tels que, entre autres, *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello, *Médée* d'Euripide et *CEdipe-tyran* de Sophocle (dirigés par Daniel Scahaise) ; dans *Les bas-fonds* de Gorki, (par Lorant Wanson) ; dans *Bent* de Martin Sherman (par Alexis Goslain), dans *Molière* de Boulgakov et *Les femmes savantes* de Molière (par Frédéric Dussenne), *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (par Héléne Theunissen), *Métamorphoses* d'après Ovide (par Pascal Crochet), ainsi que *Edmond* d'Alexis Michalik (avec l'équipe belge à Bruxelles et l'équipe française à Paris). Membre du collectif "Théâtre en Liberté", il est également auteur de quelques pièces de théâtre et s'est essayé à la mise en scène.



Jean-Pierre BAUDSON

(Acteur)

Jean-Pierre Baudson a été comédien permanent du Théâtre National de Bruxelles entre 1990 et 2020. Il a tourné en Belgique et à l'international et a joué de nombreuses pièces aux côtés de multiples metteurs en scène, notamment Philippe Van Kessel, Marc Liebens, Jean-Marie Villégier, Jacques Lassalle, Vincent Hennebicq, Philippe Sireuil, Sofia Betz, Jean Lambert, Pierre Diependaele, Charlie Degotte, Mathias Simons, Aurore Fattier, Pierre Sartenaer, Lorent Wanson, Jean-Michel Van Den Eeyden.



Jacqueline BOLLEN

(Actrice)

Après des études en lettres romanes et en art dramatique à Liège, elle a joué dans plus de 40 spectacles, avec une trentaine de metteurs en scène, (Isabelle Pousseur, Philippe Sireuil, Hélène Theunissen, Philippe Blasband, Jean-Claude Berutti,...) en Belgique, Suisse, France et Italie, principalement de grands auteurs (Sophocle, Euripide, Shakespeare, Molière, Marivaux, Brecht, Tchekhov, Maeterlinck,...) Elle enseigne depuis une douzaine d'années au Conservatoire, et sa préférence va aux « grands textes », de Sophocle à Falk Richter...



Cédric CERBARA

(Acteur)

Cédric Cerbara est diplômé en Art Dramatique et Déclamation au Conservatoire Royal de Mons en 2004. Dès sa sortie du Conservatoire, il travaille sur *La cuisine* d'A. Wesker mis en scène par T. Stepatchenko, spectacle alliant cascades et musiques. Son activité en tant qu'acteur sur scène se fait principalement en Belgique, à Bruxelles au Théâtre Le Public où il a joué *La puce à l'oreille*, *L'encrier a disparu*, *Les fleurs du mal*, *Le bourgeois gentilhomme*, au Théâtre Océan Nord : *Guerre* et *Inadaptés*, aux Tanneurs : *Tokyo notes*, à Villers-la-Ville : *Milady*, *Pinocchio*, *Le nom de la rose*, *Capitaine Fracasse*, au Théâtre de la Vie *Le tramway nommé désir*. Il interprète Polynice dans les *Frères ennemis*, mis en scène par Cédric Dorier, et Posthumus dans *Cymbeline* mis en scène par Peggy Thomas.

Il apparaît aussi à l'écran dans des séries, films et téléfilms sans oublier une activité régulière en studio de doublage. A côté de cette activité en tant qu'interprète, il chorégraphie de combat et de cascades de scène, lui permettant ainsi de coacher et/ou chorégrapheur des combats dans des spectacles qui se sont créés au Varia (*Dom Juan*), au Théâtre Royal du Parc (*Le tour du Monde en 80 jours*), à Villers-la-Ville (*Milady*, *Pinocchio*, *Capitaine Fracasse*), au Public (*Festen*), et au Théâtre National pour le dernier spectacle de Milo Rau (*Histoire du théâtre – La reprise*).



Isabelle DE BEIR

(Actrice)

Premier prix du conservatoire de Bruxelles en 1990, Isabelle De Beir débute cette année-là avec le rôle d'Agnès dans *Agnès de Dieu* de John Pielmeier (prix de la presse - prix du public pour le rôle d'Agnès au Festival de Spa). On a pu la voir au Théâtre des Galeries (Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Dee dans *Chronique d'un meurtre...*), au Rideau de Bruxelles (Rose dans *Danser à Lughnasa* de Brian Friel, Isis dans *L'écume des jours* de B. Vian), à l'XL Théâtre (Belle dans *La Belle et la bête*), au Théâtre du Parc (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux), au Théâtre Le Public (*La Confusion des sentiments* de Zweig). Isabelle entre dans la troupe de Théâtre en Liberté en 1995 avec le rôle d'Irina dans les *Trois sœurs* de Tchekhov.

Elle a été notamment Cassandra dans *Le Sang des Atrides* d'Eschyle, Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov, Marianne dans *Les Caprices de Marianne* de Musset, Arsinoé dans *Le Misanthrope* et Dona Elvire dans *Dom Juan* de Molière, Mme de Tourvel dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, Regane dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, la femme dans *La Maladie de la mort* de M. Duras, etc.



Dolorès DELAHAUT

(Actrice)

Grâce au spectacle *La Grande Magie* d'Edouardo de Filippo en 2003, Dolorès rejoint la magnifique aventure de Théâtre en Liberté au Théâtre des Martyrs. Elle y joue plus d'une trentaine de spectacles : *6 personnages en quête d'auteurs* de Pirandello (la belle-fille), *Hamlet* de Shakespeare (Ophélie), *La religieuse* de Diderot (Suzanne Simonin), *Les Rustres* de Goldoni (Lucietta), *Prométhée Enchaînée* de Bauchau (Io), *La Cantatrice Chauve* de Ionesco (La Bonne),....

Elle joue également sous la houlette de Hélène Theunissen, Georges Lini, Lorent Wanson, Frédéric Dussenne, Marcel Delval, Jean-Claude Idée, Jacques Neefs, Jean-François Jacobs, Pascal Crochet, Philippe Sireuil, Christine Delmotte... au Théâtre des Martyrs mais aussi au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre de Poche, à la Venerie, à la Citadelle de Namur...

Dolorès fait également partie de la compagnie *Panoptikum, Puppet and Theatre*, avec Jean-Michel Distexhe, Franck Delatour et Jérôme Thomas ; elle participe à la création des spectacles *The King* (au TMA), *Ainsi parla Muncchhausen*, *Gdogd* (créations au Festival International de Marionnettes de Charleville Mézières) et *Salza* (création en novembre 2021 au Centre Culturel Brueghel à Bruxelles). Occasionnellement, elle manipule les marionnettes au Théâtre du Ratinet à Uccle où elle donne également des stages de création de marionnettes. En 2018, elle rejoint l'équipe de Nicole Palumbo à Théâtre ô Plus où elle donne de nombreux ateliers de théâtre pour enfants. En juin 2021, elle participe à la création du spectacle *GIOVA* sur le harcèlement scolaire (co-écrit par N. Palumbo et C. Sauldé).



Bernard GAHIDE

(Acteur)

Détenteur d'un Premier Prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en Déclamation en 1998, d'un Premier Prix en Art Dramatique et du prix Iris Théâtre "Pied à l'étrier" décerné par la ville de Bruxelles en 1999 ainsi que d'un Prix supérieur en Déclamation avec "la plus grande distinction" en 2000, Bernard Gahide se lie à la troupe Théâtre en Liberté résidente au Théâtre des Martyrs en 1998 avec laquelle il participera à de nombreux spectacles dans des mises en scène de Daniel Scahaise, Marcel Delval, Hélène Theunissen, Jaques Neefs, Georges Lini, Christine Delmotte, Frédéric Dussenne, Lorent Wanson, Thibaut Wenger, Michaël Delaunoy...

Il a également joué dans divers théâtres (Le Rideau, la Comédie Claude-Volter, le Théâtre Royal de Namur, La Samaritaine, La Valette,...) avec des metteurs en scène tels que Bernard Damien, Philippe Volter, Claude Volter, Daniela Bisconti, Alexis Goslain, Eric de Staerck, Philippe Vincent, Thierry Debroux, ... et totalise plus de 89 spectacles en théâtre adulte. Il a aussi mis en scène au Théâtre des Martyrs *Rien ne sert de courir*, en collaboration avec Hélène Theunissen ; *le Capitaine Fracasse* en collaboration avec Christophe Herrada au Festival de Spa. Depuis 2011, il collabore comme marionnettiste et régisseur au Théâtre du Ratinet. Il est également, depuis 2013, membre de la compagnie *Racagnac* (théâtre jeune public de marionnettes manipulées, avec des spectacles comme *Le prince heureux* ou *ROBOT* qui ont tournés internationalement, et plus récemment *Ma grand-mère est une aventurière*). Depuis 2018, il participe aux projets de médiation culturelle de la compagnie *Les Gens de Bonne Compagnie* (résidente au Théâtre Jean-Vilar) avec notamment *Le Prince de Danemark* (Co-écriture/ jeu), qui totalise plus de 240 représentations en Belgique francophone. Depuis 2010, il enseigne la déclamation au Conservatoire Royal de Bruxelles (dans les niveaux bachelier et master).



Julie LENAIN

(Actrice)

Sortie du Conservatoire royal de Bruxelles en 2007, Julie Lenain a 22 ans lorsqu'elle intègre pour la première fois la troupe de Théâtre en Liberté, résidente aux Martyrs. C'est grâce à Daniel Scahaise qu'elle apprend le métier, la rigueur, l'esprit de troupe et de famille théâtrale. Elle aura la chance d'interpréter quelques-uns des plus beaux rôles du répertoire tels que Roxanne dans *Cyrano*, Célimène dans *Le misanthrope*, Anya dans *La cerisaie* de Tchekov, la sœur janséniste Sainte-Christine dans *La religieuse* de Diderot et plus récemment Hélène dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Hélène Theunissen. Privilégiant toujours les rencontres, les échanges et les nouveaux défis, elle découvre le théâtre de plein air en jouant Constance Weber dans *Amadeus*, dans les ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

Elle travaille également beaucoup avec Benoit Verhaert au sein du Théâtre de la chute, avec lequel ils prônent un théâtre socialement engagé auprès des jeunes et où elle a interprété le rôle de Camille dans *On ne badine pas avec l'amour*.

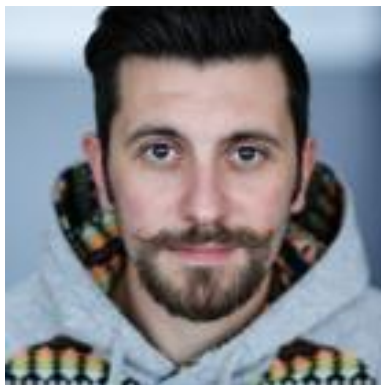


Stéphane LEDUNE

(Acteur)

Acteur et technicien au théâtre, formé à l'AD-théâtre. Membre fondateur de Théâtre en Liberté en 1992, il participe, au sein de la compagnie, à la création de plus de septante spectacles : *Molière, La Religieuse, Les Bas-fonds, Mille francs de récompense, La Cantatrice chauve, Le Premier, La Cuisine, Rosencrantz et Guildenstern sont morts, Six personnages en quête d'auteur, Dom Juan, Hamlet, Le Mariage de Figaro...* Plusieurs rôles marquants : Créon dans *Frères Ennemis* (La Thébaïde), Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Trissotin dans *Les Femmes savantes*, Garcin dans *Huis-clos*, Créon dans *Œdipe-tyran*, Oronte dans *Le Misanthrope*, Le Comte de Guiche dans *Cyrano de Bergerac*, Le Cardinal Cibo dans *Lorenzaccio*, Octave dans *Les Caprices de Marianne*, Le

Comte dans *La Ronde*, Edgar dans *Le Roi Lear*, Le petit moine dans *La Vie de Galilée*, Aramis dans *Les Trois mousquetaires*... Il fut directeur technique du Théâtre des Martyrs et occupe toujours ce poste pour Théâtre en Liberté. Administrateur pour *l'Union des Artistes du Spectacle*, il s'implique également dans la vie politique et culturelle.



**Romain
MATHELART**

(Acteur)

Originaire de Dinant, Romain suit la formation de comédien au Conservatoire Royal de Bruxelles. En parallèle de son cursus, il participe plusieurs fois au festival Courants d'Air, il joue entre autres dans *Mademoiselle Julie* d'Auguste Strindberg, *Service Suicide* de Christian Lollike et *Looking for Moira* de Maxime Anselin. Après le Conservatoire, il joue à la Citadelle de Namur dans *Dom Juan*, mis en scène par Jacques Neefs, dans *Jodorowsky, le passeur de lumière* à la Foire du Livre à Bruxelles, et reprendra pendant trois saisons son rôle dans *Looking for Moira* au Théâtre de la Samaritaine. En 2016, il voyage en Nouvelle-Zélande sept mois pour se ressourcer et où il entre, en tant que premier figurant belge, dans le Studio Weta de Peter Jackson pour le film *Ghost in the shell* avec entre autres Scarlett Johansson. À son retour, Romain enchaîne avec *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier dans le cadre du Festival de Spa en août 2016.

Membre du collectif « Clap m'en une » et de l'asbl « Dinant Creative Factory » il n'hésite pas à approfondir dans le cinéma, le théâtre, l'événementiel. En 2017, Il joue le rôle de Valentin dans *Les Deux Gentilshommes* de Vérone de W. Shakespeare mis en scène de Bruno Mathelart avec leur asbl *DCF*. Il joue pour le Théâtre Royal des Galeries, le maître de danse dans *Il ne faut jurer de rien* mis en scène par Fabrice Gardin pour la tournée des Châteaux 2018 et enchaîne avec *Frères ennemis* de Racine en Roi Étéocle au Théâtre des Martyrs, mis en scène par Cédric Dorier. Pour Romain Mathelart, l'année 2020 et 2021 a été synonyme de création collective pour le nouveau spectacle *22 connards* qui a été joué dans une première étape au Coq Art Festival à Bruxelles. Le spectacle sera repris en 2023. En mars 2022, il interprète Mozart dans *Le Requiem de Mozart* dans la Grande salle du Conservatoire de Bruxelles et à la Cathédrale de Saint-Michel et Gudule.



**Sylvie
PEREDEREJEW**

(Actrice)

Licenciée en Communications et Information de l'UCL, Sylvie Perederejew est aussi détentrice d'un Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Bernard Marbaix. Habituee à naviguer entre les plateaux et les bureaux, elle est à la fois comédienne et responsable des relations publiques pour le Théâtre des Martyrs. Membre de Théâtre en Liberté depuis une vingtaine d'années, on a pu l'applaudir notamment dans *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare où elle jouait Titania, *Frères ennemis* de Racine, *Métamorphoses* d'après Ovide ou encore dans *Huis clos* de Sartre. Elle a aussi collaboré à plusieurs reprises avec le Théâtre de la Toison d'Or et a rejoint la troupe de L'Infini Théâtre pour *Carmen – La véritable histoire* mis en scène par Dominique Serron. Elle a passé quelques étés au grand air des ruines de Villers-la-Ville, avec DEL Diffusion dans *Pinocchio* d'après Collodi, *Les misérables* d'après Victor Hugo, *La Reine Margot* d'après Alexandre Dumas dans des mises en scène de Stephen Shank.



Laurent TISSEYRE

(Acteur)

Diplômé du Conservatoire de Mons en 1989, Laurent Tisseyre fait partie de la troupe Théâtre en Liberté depuis sa création. On a pu le voir sous la direction de Daniel Scahaise dans *La Cerisaie* de Tchekhov, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Les 3 Mousquetaires* de Dumas, *Mille francs de récompense* de Hugo, *Les rustres* de Goldoni, *Le misanthrope* de Molière, *Médée* d'Euripide et dans *Oedype Tyran* de Sophocle. Il travaille également avec Georges Lini dans *La griffe de Barker* et *L'homme qui mangea le monde* de Stockmann. Après *Nathan le sage* de Lessing, Laurent Tisseyre retrouve Christine Delmotte-Weber pour *Rhinocéros* de Ionesco en 2015-2016. Nouvelle collaboration en 2016-17 sur le spectacle *Soufi, mon amour*, adapté du roman de Elif Shafak.

Rencontre avec Pascal Crochet pour la création de *Métamorphoses* d'après Ovide, et *Bruxelles, printemps noir* mis en scène par Philippe Sireuil. En 2018, il travaille avec Cédric Dorier sur *Frères ennemis* de Racine et retrouve Frédéric Dussenne pour *Les femmes savantes* de Molière.



Aurélien
VANDEBEYVANGHE
(Acteur)

Artiste motivé et passionné, Aurélien se plaît à explorer plusieurs domaines tels que le dessin, l'écriture, le jeu, la performance et la mise en scène.

En 2015, il sort de l'INSAS avec un diplôme d'interprétation dramatique. Avec plusieurs ami.e.s de sa promotion, il crée la compagnie *Le double menton* avec laquelle iels créeront : *Rejoignez TOA* mis en scène par Maude Fillon en 2020. Spectacle traitant des dérives sectaires.

Pour le cinéma, il a joué dans *Tête de chèvre* de Lara Ceulemons et Louis Marbaix, ainsi que dans *Paradis* de Zéno Graton en 2021.

Touche à tout, il produit aussi de la poésie. Avec plusieurs amis, il est un des créateurs de l'asbl « *Les Gastrosophes* » offrant un traiteur social bio basée sur les récups d'invendus alimentaire.

Il partage ici la scène du Théâtre des Martyrs pour la seconde fois avec *Théâtre en Liberté* pour *Le procès* de Kafka.

Générique

TEXTE Franz Kafka

TRADUCTION FRANÇAISE Jean-Pierre Lefebvre (Ed. Gallimard – Coll. Bibliothèque de la Pléiade)

JEU Maxime Anselin, Jean-Pierre Baudson, Jacqueline Bollen, Cédric Cerbara, Isabelle De Beir, Dolorès Delahaut, Bernard Gahide (Josef K.), Julie Lenain, Stéphane Ledune, Romain Mathelart, Sylvie Perederejew, Laurent Tisseyre, Aurélien Vandembeyvanghe

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE Hélène Theunissen

ASSISTANAT ET COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE Lara Ceulemans

COLLABORATION À L'ADAPTATION & À LA DRAMATURGIE Laetitia Doffagne

SCÉNOGRAPHIE Vincent Bresmal

ASSISTANAT SCÉNOGRAPHIE Matthieu Delcourt

COSTUMES Laurence Hermant

COLLABORATION COSTUMES Anne Compère

COIFFURES Laetitia Doffagne

VIDÉO Vincent Pinckaers, Frédéric Nicaise

CADREUR Emile Scahaise

LUMIÈRES Renaud Ceulemans

CRÉATION SONORE & RÉGIE SON Geoffrey Sorgius

DIRECTION TECHNIQUE Stéphane Ledune

RÉGIE PLATEAU Luis Vergara Santiago

RÉGIE LUMIÈRES Christophe Deprez

UN SPECTACLE DE Théâtre en Liberté

COPRODUCTION Théâtre des Martyrs, Biloxi 48, La Servante, La Coop & Shelter Prod.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction générale de la Culture – Service général des Arts de la scène – Service Théâtre, de TaxShelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge. En partenariat avec le Théâtre des Martyrs.

DATES

Les représentations auront lieu du [20 septembre au 07 octobre 2022](#).

Les mardis, mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche à 15h00, les jeudis 29.09 et 06.10 également à 13h30.

RENCONTRE

Bord de scène [mardi 27.09](#).

CONTACT PRESSE

Luana Staes

Chargée des relations presse

luana.staes@theatre-martyrs.be